



**Message du Directeur général de la FAO
sur le thème de la Journée mondiale de l'alimentation / TeleFood 2011 :
« Les prix des denrées alimentaires – de la crise à la stabilité »**

Cette année, le thème retenu pour la Journée mondiale de l'alimentation est « Les prix des denrées alimentaires – de la crise à la stabilité ». Il s'agit d'attirer l'attention sur une évolution qui porte préjudice aux consommateurs pauvres, aux petits producteurs et à l'agriculture en général. Après plusieurs décennies de stabilité, les prix des denrées alimentaires sont aujourd'hui de plus en plus imprévisibles.

Si l'on veut s'attaquer sérieusement au problème de la faim dans le monde, il faut s'employer davantage à lutter contre les fluctuations des prix des denrées alimentaires. Je pense en particulier aux personnes qui consacrent l'essentiel de leurs revenus à la nourriture et qui devraient pouvoir rentrer du marché avec assez de provisions pour assurer à leur famille une alimentation nutritive.

Nous les connaissons les causes de l'instabilité des prix des denrées alimentaires,. Cependant, pour agir contre cette instabilité, il faut une volonté politique.

Le marché mondial des denrées alimentaires est tendu: l'offre peine à suivre la demande et les stocks n'ont quasiment jamais été si bas. Les sécheresses et les inondations qui frappent les principales régions productrices exercent de nouvelles pressions sur les prix. Le secteur agricole, qui pâtit de plusieurs décennies de sous-investissement dans la recherche, la technologie, le matériel et les infrastructures, n'a pas les moyens de réagir assez rapidement.

Du fait de l'accroissement des richesses, la consommation de viande et de produits laitiers a augmenté dans le monde entier et elle tire vers le haut les prix des aliments pour animaux. Et avec 80 millions d'enfants qui naissent chaque année, la demande de nourriture ne fait que croître.

L'arrivée récente d'investisseurs institutionnels sur les marchés à terme des produits alimentaires, et les sommes d'argent considérables qui sont en jeu, pourraient également être des facteurs d'instabilité. Les politiques commerciales protectionnistes et les politiques agricoles qui faussent le jeu des échanges ont aussi leur part de responsabilité.

Les hausses de prix peuvent porter préjudice aux pays pauvres importateurs nets de produits alimentaires, car elles alourdissent considérablement leur facture d'importation des denrées destinées à nourrir leurs populations. Les agriculteurs sont eux aussi touchés car ils ont absolument besoin de savoir quel sera le prix de leur production au moment de la récolte, c'est-à-dire des mois plus tard. Si les prix ont des chances de monter, ils sèment davantage. Si au contraire, on prévoit des prix orientés à la baisse, ils sèment moins et réduisent leurs dépenses. La fluctuation rapide des prix rend ces calculs bien plus difficiles.

Une meilleure coordination des politiques en matière de commerce international des produits alimentaires peut stabiliser les prix en contribuant à assurer une bonne circulation des marchandises. La FAO est favorable à l'élimination des subventions agricoles dans les pays riches qui ont des effets de distorsion sur le commerce.

Les recherches menées par la FAO laissent penser que la spéculation, si elle n'est pas nécessairement à l'origine des fluctuations des prix, pourrait en aggraver l'amplitude et la durée. On a besoin d'informations supplémentaires et plus précises pour une plus grande transparence des échanges sur les marchés à terme. Les États et les négociants pourraient ainsi prendre des décisions en toute connaissance de cause et des réactions de panique ou irrationnelles seraient évitées.

En ce qui concerne l'atténuation des répercussions de l'instabilité des prix sur les pauvres, les dispositifs nationaux ou régionaux de protection sociale, avec éventuellement des réserves alimentaires d'urgence, peuvent contribuer à assurer un approvisionnement alimentaire aux personnes les plus démunies pendant les crises. On peut aussi aider les consommateurs pauvres en leur octroyant des allocations en espèces ou des bons alimentaires et l'on peut aider les agriculteurs en leur distribuant des intrants, notamment des engrais et des semences.

Les gouvernements peuvent recourir à divers mécanismes financiers pour protéger leurs consommateurs de la hausse des prix alimentaires, comme les options d'achat. Dans ce cadre, ils se réservent le droit d'acheter des denrées alimentaires à un prix fixe, même plusieurs mois à l'avance, indépendamment des mouvements que le marché pourrait connaître entre-temps.

Enfin, la stabilité du marché des produits alimentaires passe par un plus grand investissement dans l'agriculture, en particulier dans les pays en développement, où vivent 98 pour cent des personnes qui souffrent de la faim et où il faut que la production de denrées alimentaires double d'ici à 2050 pour qu'une population plus nombreuse mange à sa faim.

À l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation 2011, nous devons envisager sérieusement les causes de la fluctuation des prix des denrées alimentaires et réfléchir à ce qu'il faut faire aux niveaux national, régional et mondial, pour réduire ses effets sur la sécurité alimentaire de près d'un milliard de personnes qui n'ont pas suffisamment à manger.